

## INTERVIEW

### THAÏ CRAYON

Natalie Levisalles, [Libération](#), 16 septembre 2004

**Rencontre avec Marcel Barang, Français traducteur de thaï.**

*Bangkok envoyée spéciale*

Reconnaissons-le, la littérature thaïe est assez peu connue en dehors de son pays d'origine. En fait, elle serait totalement inconnue sans deux hommes : Ujiro Ewaki, qui a traduit un certain nombre de nouvelles en japonais. Et Marcel Barang, qui traduit romans et nouvelles vers le français et l'anglais. C'est tout (en dehors de quelques amateurs qui traduisent occasionnellement une ou deux nouvelles). Pouvoir lire [Une histoire vieille comme la pluie](#) en français relève donc d'un petit miracle, ou en tout cas d'un concours de circonstances, pour le moment unique, qui recoupe exactement la biographie de Marcel Barang. Il y a une trentaine d'années, ce Français âgé de 59 ans aujourd'hui, était professeur d'anglais dans un collège de la région toulousaine ; dans une deuxième vie, après avoir quitté la France pour l'Asie, il est devenu journaliste basé à Bangkok, et c'est il y a onze ans seulement qu'il est devenu traducteur.

Il vit en Thaïlande depuis 1978, mais c'est en 1993, alors qu'il s'ennuie dans son travail pour le groupe de presse Manager, qu'il entreprend de lancer la collection « Thai modern classics », pour laquelle il sélectionne les 20 meilleurs romans contemporains et commence à les traduire pour les publier en anglais, chez un éditeur thaïlandais. En 1997, dix sont déjà traduits quand la maison d'édition implose, en même temps que toute la bulle économique asiatique. Fin (provisoire) de la collection. Marcel Barang décide alors de passer à sa langue maternelle et contacte des éditeurs en France.

Depuis, une petite dizaine de romans et nouvelles ont été traduits en français : un à l'Aube, un chez Picquier, tout le reste au Seuil, notamment les romans de [Chart Korbjitti](#) et [Saneh Sangsuk](#). Deux auteurs qu'on retrouve sur [thaifiction.com](#), son site bilingue franco-anglais, où il présente les œuvres et auteurs les plus importants. Parmi eux, quelques nouvellistes très doués, comme Wine Liaowarine, « un type extraordinaire, qui pratique une écriture de recherche très intéressante : une nouvelle en noms-adjectifs, une autre toute en questions » (ndlr : qu'on peut lire sur [thaifiction.com](#)). Le « formidable romancier » Chart Korbjitti, auteur de [La Chute de Fak](#) et de [Sonne l'heure](#) (le Seuil), Nikom Rayawa ([L'Empailleur de rêves](#), l'Aube). Et, bien sûr, [Saneh Sangsuk](#).

« Pour le moment, il n'y a pas plus de dix auteurs traduisibles », dit Marcel Barang, mais ce ne sont pas ceux qui ont le plus de succès en Thaïlande où « un roman littéraire ne dépasse jamais 3 000 exemplaires ». Dans ce pays, on estime qu'une personne sur 20 000 lit des romans littéraires et une sur 1 000 « des romans à l'eau de rose, d'action ou d'épouvante ». La Thaïlande, qui a la même population que la France, a un taux d'alphabétisation proche de 100 %, mais on s'y intéresse peu à la lecture en général et à la littérature en particulier. « Tout s'y oppose : la chaleur, les moustiques, la télé et l'Internet », aime-t-il dire. « Le premier roman lisible date de 1928 », un quart de siècle de dictature a interdit toute critique sociale, et « il n'y a ni tradition ni environnement littéraires, ni éducation à la littérature ».

Mais, pour lui, la raison essentielle de l'insuffisance (en quantité et en qualité) de la production littéraire thaïe, c'est l'absence d'exposition aux courants littéraires internationaux. Preuve a contrario, « Saneh Sangsuk qui est un des meilleurs écrivains actuels est aussi le Thaï qui a la meilleure connaissance de la littérature occidentale ».

D'où la dernière entreprise de Barang : nourrir la tête (alimenter les écrivains potentiels) en publiant de la littérature étrangère en thaï. « Il est important de leur présenter différentes façons d'écrire. Aujourd'hui, en dehors de ce qui est publié par quelques éditeurs courageux, 90 % des traductions en thaï sont des best-sellers de gare américains. » Il y a moins d'un an, il a donc lancé [wanakam.com](#), un site dédié aux classiques de la littérature étrangère. Chaque mois, il publie en thaï (et en français ou anglais) une dizaine de nouvelles accompagnées de courtes bios. Après Anatole France, Jane Austen, Jean Giono ou Ernest Hemingway, les Thaïlandais découvriront ce mois-ci Somerset Maugham, Émile Gaboriau, Scott Fitzgerald, Émile Zola, Ambrose Bierce, Jules Renard... et Johanna Syri (l'auteur de *Heidi*).